
Brest à l'heure américaine

Xavier Laubie

Résumé

Le Service historique de la Défense de Brest s'est largement associé en 2017 aux événements commémoratifs de l'année 1917, qui a vu l'entrée des forces américaines dans le premier grand conflit mondial du XXe siècle. Cent ans après cet événement majeur, Brest a revécu durant toute l'année 2017 à l'heure américaine. Le SHD de Brest a ouvert toutes ses portes pour vivre à sa manière ce grand temps commémoratif.

Citer ce document / Cite this document :

Laubie Xavier. Brest à l'heure américaine. In: La Gazette des archives, n°258, 2020-2. Le centenaire de la grande guerre vécu par les archivistes. pp. 375-382;

doi : <https://doi.org/10.3406/gazar.2020.5995>;

https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2020_num_258_2_5995;

Fichier pdf généré le 13/03/2024

Brest à l'heure américaine

Xavier LAUBIE

Introduction

1917. Quelques mois après l'entrée en guerre des États-Unis, près de cinq mille soldats débarquent à Brest. Ce sera leur dernière escale avant de gagner le front de l'Ouest. Ils inaugurent ainsi un incessant mouvement qui va durer plus de deux années (1917-1919). Près d'un million de GI's vont ainsi transiter par la ville du Ponant, qui en sera profondément transformée et marquée à jamais.

Avec l'arrivée des troupes américaines en France, Brest devient un port militaire stratégique incontournable participant de façon majeure à l'offensive militaire américaine de la Première Guerre mondiale. Ce tournant se vit au jour le jour au cœur même de la cité brestoise. L'événement constitue un marqueur de l'histoire de Brest. Le débarquement des forces américaines, le transfert d'un matériel de guerre lourd¹ et d'armes nouvelles vont faire de Brest en une véritable base américaine dont le quartier général des forces américaines sera implanté au célèbre camp de Pontanezen².

Confrontée à un flux humain incessant de *Sammies*³, la population brestoise tisse progressivement des liens avec le « Nouveau monde » ! Le port, les rues et les habitants de Brest doivent s'adapter, au quotidien, à la présence des Américains. Cela suscite parfois troubles et désordres, mais ouvre en même temps des liens, parfois très forts⁴, d'union entre Brest et le continent

¹ Les bâtiments américains déchargent chaque jour à Brest des tonnes de matériel qui sont acheminées vers le camp de Pontanezen.

² Le camp de Pontanezen est situé sur le quartier de l'Europe : installation et activité du camp des Américains à Pontanezen qui a accueilli 800 000 *Sammies* de 1917 à 1918 sur 687 hectares.

³ « *Sammies* » est le nom donné aux soldats de l'Oncle Sam.

⁴ Plus de cinq cents *Sammies* se sont mariés à Brest.

américain. La guerre terminée, le camp de Pontanezen, les rues de Brest et le port se vident rapidement dès 1919. C'est cette histoire que Brest a souhaité revivre et commémorer tout au long de l'année 2017. De nombreux rendez-vous ont ainsi animé la ville, mêlant cérémonies officielles aux manifestations festives et culturelles.

La commémoration de l'année 1917

La commémoration de l'année 1917 est à l'origine d'un programme pédagogique et culturel ambitieux qui va irriguer toute la cité brestoise durant l'année 2017. Le Service historique de la Défense (SHD) de Brest s'est largement associé à cette fresque commémorative : retraçons quelques-uns de ces événements.

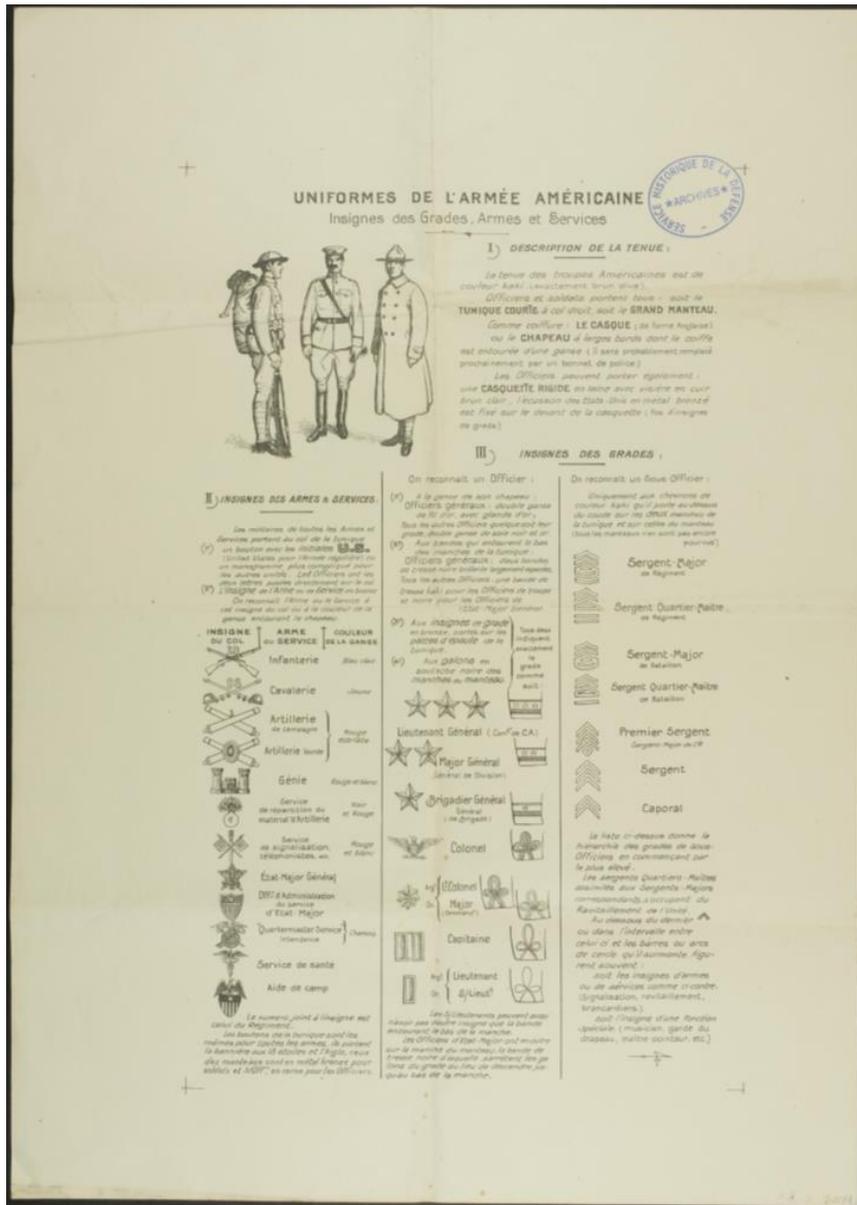
Le classement et la valorisation d'un fonds inédit : le fonds du lieutenant-colonel Laureau (fonds 12 S)

Le SHD de Brest a souhaité s'associer à cet important événement commémoratif en proposant une exposition sur l'entrée des Américains à Brest en 1917 élaborée à partir du fonds d'archives Maurice Laureau (1869-1954). Ce fonds, conservé au SHD de Brest, relate toute l'organisation mise en œuvre par le lieutenant-colonel Laureau, chef de la Mission du Commissariat général des affaires de guerre franco-américaines, pendant la Première Guerre mondiale pour l'accueil des troupes américaines à Brest¹ à partir de l'année 1917. Une exposition inaugurée au SHD de Brest le 1^{er} juin 2017 a permis de mettre en lumière ce fonds inédit qui avait fait l'objet d'une opération de classement en 2015, aboutissant à la production d'un instrument de recherche détaillé². Le vernissage de l'exposition a été réalisé avec l'accompagnement de la formation musicale du Hot Club Jazz Iroise³.

¹ Le premier convoi de GI américains débarque à Brest le 12 novembre 1917.

² Constitué de plus de 320 documents inédits, le fonds Laureau (12 S) a fait l'objet d'une numérisation et d'une mise en ligne sur le site du SHD [www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr].

³ Hot Club Jazz Iroise est une association qui vient promouvoir le jazz et le blues à la pointe de la Bretagne [www.hot-club-jazz-iroise.fr].



Uniformes de l'armée américaine (fonds Laureau, SHD-Brest, 12 S 300)

La fabrication d'une fiction radiophonique au collège de l'Harteloire

En plus des tonnes de matériel débarquées au port de Brest (près de 239 000 tonnes entre 1917 et 1919), des orchestres sont envoyés pour remonter le moral des troupes. La musique se diffuse dans la cité du Ponant. Mais quelle musique ! Le jazz. Il fait son apparition et va envahir l'Europe. Parmi ces musiciens, un certain lieutenant africain-américain du nom prédestiné de James Reese Europe débarque à Brest le 1^{er} janvier 1918 à bord du majestueux *Pocabontas*, important le jazz à Brest et en France.

James Reese Europe est né le 22 février 1880 à Mobile (Alabama). C'est un musicien, arrangeur, compositeur et *bandleader* africain-américain spécialiste du *ragtime* et de musique populaire américaine. Militaire, il participe à la Première Guerre mondiale dans le 369^e régiment d'infanterie, les *Harlem Hellfighters*, et son orchestre participe à l'introduction du *ragtime* et du jazz en Europe. Ainsi, arrivés à Brest en décembre 1917, les premiers morceaux de jazz joués en Europe le seront dans cette ville.

À Brest, le collège de l'Harteloire décide de commémorer le centenaire de l'arrivée des Américains en guerre par un projet pédagogique intitulé « 1917 : l'arrivée du jazz en France ». L'ambition pédagogique de l'équipe enseignante et des élèves de troisième et de quatrième est de créer une fiction radiophonique sur le jazz en s'inspirant de la figure emblématique de James Europe. L'étude de plusieurs documents provenant du fonds Laureau par les élèves lors de leur déplacement au SHD de Brest en février 2017 a permis de re-contextualiser la production radiophonique et musicale qu'ils ont préparée et ont présentée au Vauban¹ le 18 mai 2017. Au regard de la qualité de la prestation et du travail effectué par l'équipe enseignante et leurs élèves, cette production s'est vue décerner un prix dans le cadre du dispositif « Héritiers de mémoire »² remis par la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA, ministère des Armées) aux Invalides le 2 juin 2017.

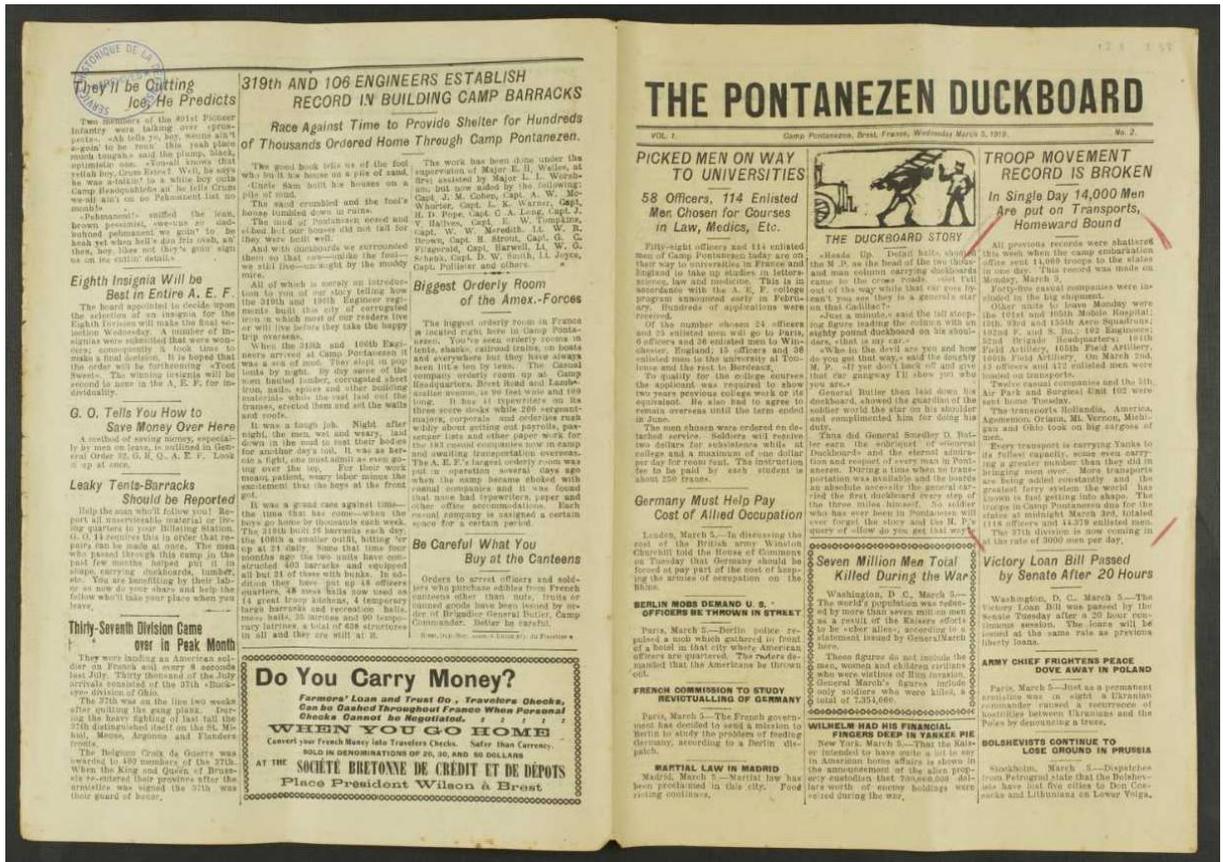
Des étudiants de l'université de Bretagne occidentale enregistrent des extraits du Pontanezen Duckboard

Autre partenariat à mentionner : celui engagé avec l'université de Bretagne occidentale (UBO) et des étudiants de master 2 (management de projets internationaux multilingues – MPIM) et de master 1 (arts, lettres et civilisation) pour la traduction de six numéros du *Pontanezen Duckboard* et l'enregistrement de quelques extraits. Rappelons qu'en décembre 1917, quelques semaines après l'arrivée des premières troupes américaines, les autorités françaises décident d'affecter les casernes de Pontanezen aux Américains. Le camp de Pontanezen devient à Brest le lieu de vie des troupes américaines. C'est dans ce lieu qu'est né le journal de liaison le *Pontanezen Duckboard*, dont le fonds Laureau conserve

¹ Le cabaret Le Vauban est une petite salle de spectacle à Brest.

² Le programme de l'action « Héritiers de mémoire » est une initiative de la DPMA qui récompense des projets pédagogiques réalisés par des élèves et leurs enseignants sur la mémoire des conflits contemporains [www.defense.gouv.fr/actualites/communaute-defense/heritiers-de-memoire].

l'intégralité (soit les quarante-six numéros de mars à août 1919). Chaque édition comporte une mine d'informations sur la vie quotidienne allant des quantités de pansements utilisés par le camp médical au nombre de bœufs mangés chaque jour par les soldats. Une véritable « série américaine » qui est à l'origine de ce projet d'enregistrement de quelques-unes de ces tranches de vie quotidienne. L'opération portée par le SHD, avec le soutien technique de la formation opérationnelle de surveillance et d'information territoriale (FOSIT)¹ a abouti à la création d'une production audiovisuelle présentée au grand public lors de l'exposition au SHD.



The Pontanezen Duckboard, n° 2 (fonds Laureau, SHD-Brest, 12 S 238)

¹ Créée en septembre 2002, la FOSIT de Brest regroupe le service des sémaphores et la cellule photographique et audiovisuelle régionale. Elle est constituée d'un effectif global de deux cent cinquante-quatre personnes, renforcé par quatre-vingts réservistes, répartis sur vingt-sept sites de la façade Manche-Atlantique.

Good morning Brest et Mots écrits : deux prestations théâtrales

Au calendrier des événements inscrits pour la commémoration de l'année 1917, deux mises en scène conçues à l'appui de sources d'archives méritent également d'être signalées.

■ *Good morning Brest*

Il s'agit d'un spectacle retraçant en une quinzaine de tableaux le débarquement des Américains à Brest en 1917 jusqu'à leur départ en 1919. La troupe d'amateurs (dont un agent du SHD de Brest) s'est produite en plein air au fort de Penfeld, à Guilers les 15, 16 et 17 juin 2017. Quelques jours avant la première, toute la troupe théâtrale, sous la houlette du metteur en scène Thomas Cloarec, s'est rendue au SHD de Brest pour y consulter le fameux *Pontanezen Duckboard* et les rapports de quinzaine du lieutenant-colonel Maurice Laureau dont certains passages évoquent la cohabitation parfois difficile entre l'armée américaine et la population brestoïse à l'origine d'un des tableaux de *Good morning Brest*.

■ *Mots écrits*

Ce spectacle de lectures publiques de documents d'archives est monté en espace sous la direction de la comédienne Sophie Bourel. Les textes lus lors de la séance de présentation au public ont été préalablement sélectionnés parmi de nombreux documents conservés dans différents services d'archives. Le fonds du lieutenant-colonel Laureau et le *Pontanezen Duckboard* ont constitué à ce titre une source inédite pour cette importante mise en scène qui s'est déroulée au Mac Orlan, le 26 novembre 2017.

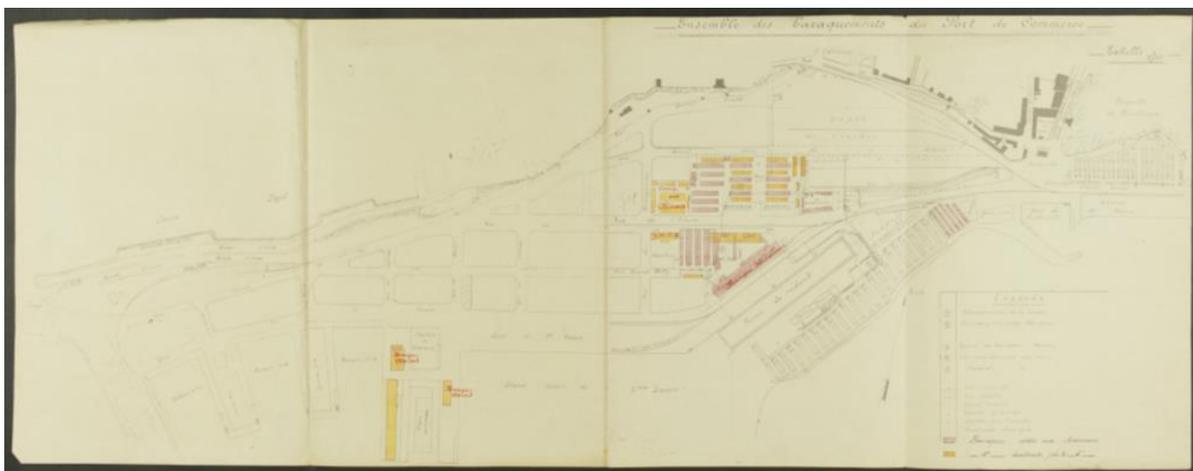
Le camp de Pontanezen sur une tablette numérique

La médiathèque du quartier de l'Europe¹ s'est également associée aux commémorations de l'arrivée des Américains à Brest en 1917, en portant son attention au camp de Pontanezen. L'universitaire Laurent Gontier² a proposé, en lien avec le service patrimoine de Brest et le SHD de Brest, la mise en place d'une application pour tablette avec GPS, permettant à tout visiteur de localiser le site du camp de Pontanezen implanté dans le quartier de l'Europe. On peut ainsi savoir que l'on traverse un alignement de tentes, une route de liaison ou

¹ Le quartier de l'Europe est un des quartiers de Brest où était implanté le camp de Pontanezen.

² Témoignage de Laurent Gontier dans *GéoBretagne* [cms.geobretagne.fr/content/temoignage-de-laurent-gontier].

toute autre structure disparue. Le 7 octobre 2017, dans le cadre des Balades en ville, un parcours sur le camp de Pontanezen a été programmé pour un groupe de visiteurs qui a pu se localiser en temps réel sur le plan du camp. De même un grand poster superposant le plan du camp à une photo aérienne a été réalisé pour être présenté à la bibliothèque de l'Europe en octobre 2017.



Plan détaillé du camp de Pontanezen © SHD-Brest, fonds Laureau, 12 S 298

Un colloque et une journée d'étude

Signalons enfin, pour être complet, le déroulement en novembre 2017 d'un colloque international intitulé « La Fayette nous voilà » organisé à la Sorbonne et partiellement délocalisé à Brest (au Plateau des Capucins) sur l'engagement américain en France durant la Première Guerre mondiale ainsi qu'une journée d'étude préparée par le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC/université de Bretagne occidentale) le 19 juin 2017 : « Brest ville américaine, 1917-1919 ».

Conclusion

Mise en perspective d'un fonds inédit, nouveaux partenariats culturels, initiatives pédagogiques et musicales renouvelées, ouverture du SHD de Brest, articles parus dans la presse et dans plusieurs revues¹, la commémoration de

¹ Signalons les deux numéros spéciaux de la revue *Patrimoines brestoïses* éditée par la ville de Brest : le numéro 31 *Brest et les Américains au XX^e siècle* et le numéro 33 *La fin de la Grande Guerre à Brest*.

Xavier Laubie

l'année 1917 a été une belle occasion d'afficher une ambition qui se devait d'être à la hauteur du défi américain engagé en 1917. Cette ambition s'inscrivait par ailleurs dans le cadre de l'obtention du label Ville d'art et d'histoire décerné à la ville de Brest en décembre 2017.

Xavier LAUBIE
Chef de division
Service historique de la Défense de Brest
xavier.laubie@intradef.gouv.fr

Brest à l'heure américaine

Le Service historique de la Défense de Brest s'est largement associé en 2017 aux événements commémoratifs de l'année 1917, qui a vu l'entrée des forces américaines dans le premier grand conflit mondial du XX^e siècle. Cent ans après cet événement majeur, Brest a revécu durant toute l'année 2017 à l'heure américaine. Le SHD de Brest a ouvert toutes ses portes pour vivre à sa manière ce grand temps commémoratif.